

(R)éveillons nos pratiques

Participants

Patricia HOUDRIL et M. BELOUZ - Dynacité, Gaultier REYNAUD - Alto Step, Emilie COLLAVET - In Situ, Solène LE GUEN - AIA Studio Environnement, Amélie MARILLER - Am'usages, Amaury DUBOIS - Le Grand Romanesco, Lucas BLANES, Place au Terreau, Stéphane LEVEQUE - Groof

Intéressés :

Anne-Laure MERIAU - urbaniste, Séverine CLEDAT - SITES ET CITES, Grégoire MAGNIEN, Elisa SORIA - Soria Architectes, Olivier BALAY - Casa Architecture, Daniel SCHOEN - AA Group, Laurence JANET - urbaniste

Introduction

Groof :

- Rôle d'éducation citoyenne, accompagnement de projets, acteur militant. Evènements depuis 2015. En 2017, rôle plus fort : membre fondateur de la Maison de l'Agriculture urbaine de Lyon. Dans le comité de pilotage des journées nationales de l'Agriculture urbaine (à Lyon en 2017). Co-organise les 48 h de l'agriculture urbaine. Depuis début 2019, objectif de porter un AP à Lyon à l'image des Pariculteurs à Paris.
- Exemples de projets de potager sur les toits :
 - o Jardins suspendus de Perrache : historiquement parcs urbains, conçu avec le bâtiment. Tout est fait pour que des végétaux puissent pousser dessus. Depuis 10 ans : jardins partagés, jardin d'insertion...
 - o Ilot biodiversité sur toit de l'université Lyon 3 : Association Lyon 3 DD. Initialement idée du jardin partagé, puis idée du toit : à l'inverse de Perrache, bâtiment non prévu pour accueillir un potager
 - o Groupama : sur 1 des 9 toits terrasse : maraîchage depuis 2016 (avec Marmite urbaine). Objectif de recherche sur les semences. Exemple de maraîcher qui essaie de rendre rentable le maraîchage en toiture. Toit déjà prévu pour être accessible au public
- Autres types d'agriculture urbaine : interstitiels, jardins collectifs, micro-ferme urbaine, jardins productifs en ceinture maraîchère, agriculture hors sol (Ecully, hydroponie)

Grand Romanesco :

- On voit la richesse de l'agriculture, mais aussi toute la complexité. Pas vraiment de ratio, dépend de qui va gérer, le terrain, le modèle économique. On peut installer des modèles différents suivant le diagnostic et la concertation faite en amont.
- D'où la création du Grand Romanesco regroupant différentes compétences (paysagiste, communicant, une personne experte en permaculture, paysagiste, designer...)
- On parle plutôt de paysage cultivé : parfois, ne vaut pas le coup de mettre en place un maraîchage urbain car il y a des coûts d'implantation et il peut y avoir des coûts de gestion. On peut amener des aménagements personnalisés.
- Compétences du Grand Romanesco pour pérenniser ces installations. Nécessité d'une vision en amont et une concertation, aménagement, suivi de chantier puis animation. Faut un suivi sur les 1eres années.
- Scénarios peuvent être très variés : on peut installer un maraîcher, peut être uniquement pédagogique, etc.
- Exemples de projets
 - o Faubourg Duvivier - Lyon 7 : Duval / Rue Duvivier. 1 partie en serre. Site en cours de démolition)
 - o Ferme pédagogique à Limonest : 2500 m² pour maraîcher, espace sportif, espace pédagogique...



- o KTR à Dardilly : réhabilitation avec 2 potagers de 9 m², blé... Sur petits espaces on peut faire des choses. Ici, l'enjeu n'est pas alimentaire mais de bien-être au travail et laboratoire.
- o Centre de formation : avec Grand Lyon Habitat. Dans le cadre de la réhabilitation des espaces extérieurs. Au cœur d'un quartier : une parcelle de micro-maraîchage, centre de formation en permaculture, microplateforme de lombricompostage ou phytoremédiation (objectif : création d'emploi). Automne 2019. Lien avec universitaires.

Tour de table

Dynacité :

- Bailleur social avec opérations sur Vaulx-en-Velin et Rillieux-la-Pape. Beaucoup d'espaces verts. Coûte cher en entretien et pas forcément valorisé et mal conçus, installations qui viennent saboter nos égouts (systèmes racinaires). Pas assez appel aux paysagistes (appel au VRD). Espaces non appropriés par les locataires. Tonte 10 fois / an. DG conscient.
- Maraîchage : en ont fait. Plait bien, mais il faut entretenir.
- Sur existant : toits pas toujours adaptés (ascenseur, poids)
- Modèle économique : à qui fournir les légumes, nos locataires peuvent-ils en bénéficier ?
- Que faire de nos friches ? Dès qu'on a une friche, dépôt d'encombrants -> 1^{ère} année : 7000 euros de débarrasage, 2^{ème} année : fossés, 3^{ème} année : bacs à jardiner. Fonctionne plutôt bien car les gens s'en saisissent, si accompagnement hebdomadaire. Mais question de qui arrose...7000 euros on les met plutôt là-dedans.
- Accompagnement locataires : ça fait un an qu'on parle des usages. Pendant longtemps on a voulu faire de la résidentialisation (barrière) : ne marche pas, créé des contraintes. On va plutôt en pied d'immeuble pour rencontrer les gens.

Dynacité :

- Aujourd'hui : on est plus sur « qu'est-ce qui vous embête ? » que sur « quels sont vos besoins ? ».
- Locataires ont une sensibilité (enfants).
- Difficulté qu'il y ait une appropriation de la friche et que tout retombe quand construit.

Experts :

- Potager en général s'appuie sur un groupe moteur.
- Lieu à adapter au contexte.
- Nouveau profil : maraîcher urbain, qui pour s'adapter aux contraintes doit faire preuve de polyvalence. Rentabilité si entretien des espaces, capacité à transformer et à vendre le produit, produit à rotation rapide, etc.
- Milite pour une mutation du métier des espaces verts.

IN SITU :

- Artiste Thierry Boutonnier : intervention sur Rillieux-la-Pape, quartier de Mermoz à Lyon : dans le cadre d'opérations de renouvellement urbain, devait intervenir pour quelques mois. A voulu s'inscrire sur tout le temps du chantier (6 ans). Ce qui a été retenu : une pépinière urbaine : ont planté des arbres, noyau d'habitants s'est construit. Ce projet a modifié le projet d'espace public : vont intégrer un verger. Puis projet Eau de rose à Vaulx-en-Velin et Rillieux (démarche commune avec les habitants pour transplanter des rosiers).
- De plus en plus de projets avec promoteurs qui intègrent question de l'alimentation → On conçoit les espaces pour développer une palette comestible. On a besoin de partenariat pour lancer dynamique de groupes locaux.

AIA Environnement :

- Pas de rex. Voudrait intégrer ce sujet et le proposer au MO. Pour savoir convaincre un MO, besoin d'informations opérationnelles (quel prix, entretien, charge ?) et partenaires potentiels.

Experts :

- Les promoteurs sont les plus en avance. Objectif est de toucher aussi les collectivités (1 des objectifs du déploiement de Pariculture à Lyon).
- Mots clés : enthousiasmer et rassurer (techniquement, financièrement, et méthodologique) (et pérenniser !)



Alto Step :

- Fait du conseil amont auprès des collectivités. Besoin d'enthousiasmer et de convaincre sur des configurations très différentes. En attente d'arguments : comment mettre en œuvre concrètement et comment le gérer dans la durée ?
- Quid du turn-over sur les groupes ?

Am'usage :

- Sur plusieurs projets de logements avec promoteurs, avec idée de compostage, jardins partagés...
- Enquêtes auprès d'habitants : le compostage est amené par les habitants d'eux-mêmes
- Est Métropole Habitat : vraie dynamique sur leur parc.
- Nécessité d'un groupe moteur et d'un accompagnement vers une autonomie.
- Souhait de connaître les acteurs de l'accompagnement à Lyon et à Grenoble
- Vraie question maraîchage sur les toits ? Pourquoi ? Exemple à Grenoble où 3 bâtiments avec jardins sur le toit alors qu'en pied d'immeuble, serait possible de faire un potager (aménagement sera réalisé par la Sem innovia)